

# Contact

## Big Brother cometh among us ?

« Het ultieme doel is om tegen 2020 een systeem ontwikkeld te hebben dat elke Chinese burger zal monitoren en een 'sociale score' geven »



Olivaint

## Rien à reprocher à Zuckerberg

« N'oublions pas que les réseaux sociaux que nous condamnons aujourd'hui suite à notre propre comportement ont été considérés comme des produits révolutionnaires pendant plusieurs années »

## La profondeur, remède du politique ?

« Atteindre l'exception et la grandeur vous demande paradoxalement une profonde humilité et une connaissance aiguisée de vous-même. Quels sont vos repères dans la vie ? Qu'est-ce qui vous ressource ? »

## Sommaire / Inhoudsopgave

La profondeur, remède politique ? .....	3
Kavanaugh's benoeming in het U.S. Supreme Court: een overwinning voor de beschaving?.....	4
La Monarchie belge : tradition légitime ? .....	5
2019: De economische crisis, terug van weggeweest? .....	7
L'ennui.....	8
Uw voedsel is geen afval .....	9
Avec les personnes handicapées, voir enfin la vie.....	10
L'épineuse insolubilité du rapport entre révolte et révolution .....	11
Big Brother cometh among us?.....	12
Aux oubliettes le latin et le grec ? .....	14
Rien à reprocher à Zuckerberg .....	15
De rol van 'cultural awareness' in een militaire context ' .....	16
Van mug naar olifant naar polarisatie .....	17
Composition du bureau 2019-2020 / Samenstelling van het bureau 2019-2020 .....	20
Avertissement / Waarschuwing .....	20
Mécénat & Sponsoring / Mecenaat & sponsoring.....	20

## La profondeur, remède politique ?

Le bien commun, la raison d'être du politique, est un but que poursuivent depuis la nuit des temps des femmes et des hommes exceptionnels ; car il en faut de l'exception pour comprendre et poursuivre un bien qui se présente souvent sous la forme d'un dilemme insoluble, et qui, lorsqu'on s'y intéresse, vous attire des myriades d'ennemis et d'opposants. Le bien commun est un défi et son accomplissement une mission noble, extrêmement exigeante, périlleuse parfois. La racine de cette difficulté tient sans doute du nœud formé par l'extrême complexité des structures et des relations de pouvoirs régissant nos sociétés, avec le grand mystère de l'Homme. Le bien commun est-il cependant un bien inatteignable pour l'esprit et irréalisable par notre engagement ? L'histoire présente de nombreux (contre-)exemples que je ne développerai pas ici. Je vous proposerai plutôt d'étudier cette considération : le bien commun est un objet pensable et réalisable mais au prix de la profondeur. Aller au cœur de la politique, aller à la racine des problèmes, là où semblent patauger nos aînés et nos contemporains, présuppose une aptitude qui nous pousse en tout à aller au fond des choses, à l'approfondissement. La profondeur est ce surpassement de l'esprit qui ne se contente pas de caresser facilement la surface des choses - comme ceux qui laissent le monde dans son piètre état - mais qui cherche à percer le voile des apparences et de la facilité, à briser le mur de la médiocrité et, plus dur encore, à affronter ses propres contradictions. La profondeur doit, dans un premier temps, entreprendre notre réflexion comprise comme l'effort de compréhension du monde en vue de concevoir une vision et un plan politique. Dit trivialement, pas de bien commun sans idée claire d'un bien commun. Dans un deuxième temps, il faut approfondir l'efficacité des acteurs même de ce bien commun qui ne sont personne d'autre que vous et moi. La poursuite du bien commun se heurte inexorablement à des obstacles pratiques et humains qu'on qualifie rapidement « d'impossibles » à surmonter. Le réchauffement climatique, l'inertie de l'économie libérale, la cupidité et la soif de pouvoir des hommes nous apparaissent souvent comme des titans invincibles ; et vous conviendrez qu'il en faudra du courage, de l'inspiration et de l'espérance, à ceux qui leur engageront bataille. Jetez un coup d'œil sur le passé et sur les leaders qui ont positivement changé les mentalités les plus endurcies : n'étaient-ils pas des femmes et des hommes profonds ? Profondément lucides sur eux-mêmes, sur leurs forces, leurs faiblesses et leurs espoirs face aux enjeux qu'ils affrontèrent ? Citons Ghandi, Malala, Luther King ; vous-même en trouverez d'autres. Poursuivre un plan politique, être efficace dans la réalisation du bien commun dans un contexte d'adversité - quasiment nécessaire - vous ramène bien plus vite que vous ne le croyiez à vous-même, à vos larmes et à vos doutes : qui êtes-vous et de quoi êtes-vous capables ? quelle est votre mission ? sont autant de questions qui vous assailliront. C'est à ce moment précis que se seront éprouvées la profondeur de votre philosophie, la profondeur de votre engagement, la profondeur de vos motivations, la profondeur de vos espérances. Il en faut de la profondeur avec soi-même pour changer le monde ! Où trouver alors cette profondeur ? Voici la dernière chose que je vous propose : nous interroger sur les conditions qui nous y mènent. Cherchons dans un premier temps à discerner ce qui rend possible un jugement fin et pénétrant sur le monde et d'emblée faisons le constat suivant : qui ne s'est-il jamais senti pris d'un sentiment d'impuissance, voire d'effroi, devant la complexité

de notre monde ? Faut-il connaître le droit, l'économie, la finance, l'histoire, la géopolitique et plus encore pour être un acteur de changement visionnaire et efficace ? Dans notre société ultraspecialisée l'évidence s'impose : il est impossible d'être bon en tout. Fini l'idéal de l'humaniste érudit et complet du XV<sup>e</sup> siècle. Cependant il vous reste une possibilité : faire ce pour quoi vous êtes bon et bien le faire. Il s'agit d'abord de voir à quel type de travail vos talents naturels vous prédisposent pour ensuite y donner le meilleur de vous-même. Etes-vous le travailleur ou cet étudiant qui se contente du minimum, qui passe volontairement son année au ras des pâquerettes ? Ou celui qui se donne suffisamment de temps pour étudier, celui qui cherche une compréhension plus globale de ce qu'il découvre à l'université, et qui le met en lien avec les richesses d'autres disciplines pour tenter d'ouvrir de nouvelles possibilités humaines face aux enjeux contemporains ? La médiocrité et la superficialité contre l'approfondissement : je vous laisse deviner lequel gagne sur le long terme. L'approfondissement est pourtant une exigence particulière. Comment faire pour aller plus loin et voir au-delà de ceux qui vous entourent ? Par un travail régulier exécuté avec une valeur devenue rare aujourd'hui : la concentration. Le numérique apporte avec ses richesses son lot de misères : les médias, internet et les écrans fragmentent notre attention, d'une manière dont nous sommes à peine conscients ; en une journée, ils projettent nos esprits aux quatre coins du globe, nous font écouter mille discours différents et, si nous ne prenons garde, au lieu d'offrir une utilité que nous maîtrisons intelligemment, ils captent de notre part une énergie, une présence d'esprit, une patience et une concentration qui auraient pu être versés à quelque occupation plus directe comme notre travail ou nos proches. A l'ère de l'immédiateté, de la surabondance d'informations et du superficiel, gardons-nous encore la maîtrise de notre attention et de notre présence au monde qui nous entoure ? Car cette maîtrise est la condition d'une bonne formation intellectuelle et d'un travail bien accompli. Mais être bon dans notre propre travail fait-il pour autant de nous des héros capables de trouver des solutions salvifiques ? Je ne pense pas, il nous manquerait cette seconde qualité qui est le propre des génies et qui est de concilier une grande rigueur et un approfondissement de nos occupations et sujets d'étude, soigneusement sélectionnés au préalable, avec une capacité d'ouverture à d'autres champs d'intérêts, sources d'informations et expériences diverses. Si vous êtes avant tout un économiste chevronné, que vous comprenez les maladies de la finance mais que le droit ou d'autres types de problèmes sociaux sont du chinois pour vous, peut-être qu'en rentrant en relation avec votre voisin qui est un sociologue brillant ou un juriste passionné, et qu'en trouvant avec lui des bases communes de réflexions et d'aspirations, vous parviendrez à une complétude qui vous ouvrira la porte à une compréhension plus globale et plus fine des problématiques contemporaines ; ainsi vous élargirez de manière créative et innovatrice le champ des possibilités humaines. L'humaniste complet du XV<sup>e</sup> existe toujours, mais il a désormais plusieurs têtes, afin d'appréhender une société qui a connu depuis son temps des révolutions et des complexifications inouïes. Finissons enfin par le plus exigeant : la profondeur avec soi-même. Vous pouvez avoir les meilleures idées du monde mais 4 Conférence Olivaint de Belgique Contact N° /Nr 2 - 2018 - 2019 Olivaint Genootschap van België la course de leur réalisation sera audacieuse et de longue haleine. Pensez-vous disposer au plus profond de vous-même des ressources pour y parvenir ? Atteindre l'exception

et la grandeur vous demande paradoxalement une profonde humilité et une connaissance aiguisée de vous-même. Quels sont vos repères dans la vie ? Qu'est-ce qui vous ressource ? Qu'est-ce qui vous permettrait d'affronter le danger pour poursuivre un but que vous savez juste ? Autant de questions auxquelles nous n'avons que trop peu été entraînés à répondre. Quand le courant ambiant vous emmène doucement à chercher la réalisation dans la consommation de biens matériels, quand le marché vient assouvir vos moindres désirs et, par-là, affaiblir votre liberté, quand le bruit se fait omniprésent, comment se retrouver seul soi-même ? Comment ensuite se retrouver avec les autres ? Comment avoir accès à notre intériorité, à ce qui nous meut, à ce qui nous fait vivre ? Voici une autre valeur rare de notre temps : le silence, une ouverture à une certaine forme de spiritualité et du courage avec soi-même. Nous donnons-nous les moyens d'arrêter notre course folle pour monter sur une hauteur et, de cette hauteur, regarder le tracé de notre chemin parcouru, définir le sommet à atteindre et ajuster notre course vers celui-ci ? Cet exercice est exigeant, nous met à nu et face au vide, mais il est nécessaire et même encourageant quand on sait la joie des sommets. Peut-être avons-nous à cette fin plus besoin des autres encore que nous ne le pensions. L'homme rationnel, autonome et indépendant de la modernité a plus que jamais besoin de ses semblables. Le bien commun peut être conquis, mais il se trouve profondément enseveli sous les décombres de circonstances malheureuses, de l'ignorance et de nos faiblesses humaines. A vous désormais de l'en libérer en commençant par aller au bout de chaque chose, de votre étude, de votre travail, de vous-même. Alors, avec d'autres agissant comme vous, naîtront des groupes de personnes à l'énergie, à l'inspiration et aux ressources capables de rendre au politique ses lettres de noblesse.

**Jean-Michel Blaude**

*Membre de la Conférence Olivaint s'exprimant à titre personnel*

## **Kavanaugh's benoeming in het U.S. Supreme Court: een overwinning voor de beschaving?**

Zaterdagavond 6 oktober, 21:30 uur Belgische tijd, bevestigde de Amerikaanse Senaat de benoeming van de omstreden rechter Brett Kavanaugh. Genomineerd door president Trump, werd Kavanaugh tijdens het bevestigingsproces beschuldigd van ernstig seksueel grensoverschrijdend gedrag. De debatten waren behoorlijk chaotisch en de kandidaat-rechter moest zich in open zitting verdedigen tegen beschuldigingen die niet afdoend konden worden gestaafd met bewijs. Volgens velen moest de rechter worden afgewezen op basis van uiteindelijk onbewezen beschuldigingen, wat het principe van vermoeden van onschuld op de helling zet. Dat een nipte meerderheid van de Amerikaanse senatoren de onbewezen beschuldigingen niet onderschreef maar verkoos om zich te baseren op feiten, is een overwinning voor de Westerse beschaving. Op 21 juni 2018 maakte een van de negen rechters aan het Amerikaanse hooggerechtshof, Anthony Kennedy, zijn beslissing bekend op pensioen te gaan.

Anthony Kennedy werd in 1987 benoemd door de conservatieve republikeinse president Reagan. Echter, Kennedy nam in zijn beslissingen vaak een progressieve houding aan, vooral wanneer het ging over ethische kwesties. Hij was in veel beslissingen de swingvoter tussen een gelijk aantal conservatieve en progressieve rechters, waardoor zijn stem de beslissende was. Zijn pensioen gaf de huidige republikeinse president Trump de kans om opnieuw een (meer) conservatieve rechter een plaats te geven in het hooggerechtshof. Met de benoeming van Kavanaugh zijn er nu vijf conservatieve rechters en vier progressieve, meer liberale, rechters in het hooggerechtshof. Hierdoor zal deze hoogste rechtbank van de Verenigde Staten de komende jaren wellicht weer een conservatieve koers gaan varen. Dit is uiteraard een nachtmerrie voor de Democraten. Volgens Princeton hoogleraar rechtstheorie Robert P. George bestaat de Westerse beschaving uit vijf pijlers; de eerste pijler is het respect voor de menselijke persoon; het individu en zijn waardigheid. De tweede pijler is het instituut van het gezin gebaseerd op het huwelijk. De derde pijler van de beschaving is een eerlijke en effectief werkende overheid en rechtssysteem. De vierde en vijfde pijlers zijn respectievelijk de universiteiten en ondernemingen. Het onderwerp van dit stuk vergt dat we verder ingaan op de derde pijler: een eerlijke en effectief werkende overheid en rechtssysteem. Dit is nodig om onze gemeenschappelijke doelen te kunnen bereiken; zelfs ieders goede wil ten spijt, blijft een regeling inzake het gebruik van, bijvoorbeeld, de openbare weg onontbeerlijk. Tenslotte moet dit rechtssysteem, ten eerste, elk individu aanmoedigen om spontaan de wet te volgen en, ten tweede, gepast (zo nodig straffend) optreden tegen personen die beslissen de wet niet te volgen. Het succes van de samenleving en de economie hangt af van deze goede werking. We hebben eerlijke rechters nodig waarop kan worden vertrouwd om geschillen te beslechten. Wanneer het gaat om geschillen waarbij een persoon ervan wordt verdacht een strafbaar feit te hebben gepleegd, moet de rechter dit geschil met de meeste voorzichtigheid behandelen vermits haar of zijn uitspraak de fundamentele vrijheden van de persoon aanzienlijk impacteert. Een van de belangrijkste principes in het strafrecht in het beschaafde Westen, zowel in de Verenigde Staten als in Europa, is het vermoeden van onschuld (in dubio pro reo). Dit principe houdt in dat elke beklaagde voor onschuldig wordt gehouden tot wanneer een goed werkend justitiedepartement er tijdens een eerlijk proces in slaagt te bewijzen dat de persoon schuldig is, en dat een onafhankelijke en eerlijke rechter hem vervolgens schuldig verklaart. De bewijslast ligt dus bij de overheid (actori incumbit probatio) en een burger hoeft zijn onschuld niet te bewijzen. Immers, zijn onschuld wordt vermoed tot bewijs van tegendeel. Het bleek progressief-liberale tegenstanders niet te doen om gerechtigheid, maar om coûte que coûte te voorkomen dat nog maar eens een conservatieve rechter een van de negen zetels inneemt in de hoogste rechtbank van de Verenigde Staten. Om deze benoeming te dwarsbomen, mochten de belangrijkste principes van de Westerse beschaving met de voeten worden getreden. Kavanaugh's benoeming moest worden tegengehouden op basis van een verklaring die niemand kon bevestigen en waarvoor geen corroborerend bewijs werd gevonden. Professor Christine Ford getuigde in de Senaat over haar beschuldigingen tegen de

kandidaat-rechter. Kavanaugh zou haar hebben proberen uitkleden in het bijzijn van een andere tiener tijdens een alcoholvergoten feestje 36 jaar geleden. Zij bracht een en ander zes jaar geleden ter sprake tijdens therapie, doch de naam van Brett Kavanaugh bleef toen onvermeld. Na de nominatie van de kandidaat-rechter door president Trump stuurde zij een brief naar een democratische senator. Echter, zowel zijzelf als de democraten besloten om de brief niet openbaar te maken tot na de debatten met Kavanaugh en net voor de stemming twee maanden later, waardoor de kandidaat-rechter zich niet onmiddellijk kon verdedigen. Vervolgens eisten de Democraten dat de stemming zou worden uitgesteld tot wanneer Ford werd gehoord en er een volledig diepgaand onderzoek zou gebeuren. Christine Ford zei dat er één getuige was. Die getuige bestempelde de beschuldigingen echter als “absolutely nuts”, vrij vertaald als “compleet van de pot gerukt”. Ford kon ook niet zeggen waar of wanneer het gebeurde en kon geen details geven, maar was wel 100% zeker dat Kavanaugh de schuldige was. Zulke aantijgingen verhinderen echter diepgaand onderzoek en hiermee kan gelukkig niemand worden veroordeeld. Verdere debatten werden slechts gevraagd om de naam van Kavanaugh verder door het slijk te halen met als doel dat genoeg republikeinen de benoeming niet zouden durven goedkeuren uit schrik voor een media-backslash, of minstens om een eventuele benoeming uit te stellen tot na de parlementsverkiezingen in november. Los van het feit dat het moment van openbaarmaking duidelijk om politiek-tactische redenen werd gekozen, zijn de beschuldigingen op zich tevens weinig geloofwaardig. Deze handelingen lijken eerder op politieke tactiek dan op het zoeken naar gerechtigheid. De beschuldigingen van seksuele aanranding werden door niemand bevestigd, zelfs ontkend door de door Ford aangebrachte getuige, en konden volgens het FBI niet worden gestaafd door enig bewijs. Er is geen enkele verificatie en Kavanaugh zelf ontkent uiteraard alles. Brett Kavanaugh werd benoemd aan de hoogste rechtbank, de ultieme garant van de rule of law. Volgens Lindsay Graham, een vooraanstaand republikeins senator, moet de Senaat dan ook de rule of law zelf toepassen; het vermoeden van onschuld inclusief. Wanneer een licht wordt geworpen op het volledige leven van Kavanaugh en niet alleen op dit ene moment in de middelbare school waarvan niemand weet, zelfs de beschuldiger niet, waar of wanneer het gebeurde, dan ziet Graham “a life well lived”. Graham gaat verder en maakt een belangrijk punt: “If you’re a sexual predator, if you’re a serial rapist, you don’t just do it a couple years and quit. The Harvey Weinstein’s of the world continue to do it and when you have a power over women that’s when you’re most likely to do it. What do I have on Kavanaugh? That he lived a damn-good life, that all the women who worked for him, that he had power over, said ‘he was a good boss’, ‘he was respectful’, ‘he helped me with my career’. So here’s what I’m saying: if the accusation is enough, God help us all around here.” De beschuldigingen moeten inderdaad worden bekeken in het licht van de derde pijler van de burgerlijke beschaving: een eerlijk en effectief werkende overheid en rechtssysteem met respect voor het vermoeden van onschuld, i.p.v. vanuit een politiek-emotioneel standpunt die een kandidaat-rechter, een persoon, veroordeelt in de Senaat en in de media op basis van niet-geverifieerde en niet-

verifieerbare beschuldigingen. Dit moment was dan ook een belangrijk moment voor de Senaat; als hij zou toestaan dat de benoeming van een man wordt tegengehouden op basis van een beschuldiging voor aanranding die 35 jaar geleden zou gebeurd zijn, zonder bevestiging door getuigen of andere bewijzen, en het zelfs op basis van wat wél gekend is, vaststaat dat niet alles is gebeurd zoals de aanklager oorspronkelijk beweerde, dan neemt de Senaat een positie in die verstrekende gevolgen kan hebben. De Democraten hebben het bevestigingsproces in een verregaande riskante richting geduwd waardoor de stemming niet meer draaide rond de vraag of de kandidaat-rechter bekwaam is zijn functie te vervullen (nl. de grondwet toepassen en handhaven). Integendeel draaide de stemming rond het vermoeden van onschuld en de pijler van de burgerlijke beschaving, een eerlijke en efficiënt werkende overheid. De Senaat heeft moeten kiezen tussen de rule of law en de zgn. mob rule (de heerschappij van de menigte). Senatoren die van mening waren dat er een meer bekwame kandidaat-rechter kon worden gevonden, hadden geen andere keuze meer dan de benoeming te bevestigen, uit verdediging van de rechtsstaat en de Westerse beschavingwaarden. Dat een meerderheid van de Senaat de benoeming bevestigde is dan ook niet minder dan een (voorlopige?) overwinning voor onze beschaving.

**Wouter Suenens**

*Lid van het Olivaint Genootschap, schrijvend ten persoonlijke titel*

## La Monarchie belge : tradition légitime ?

« Leve de Koning » ! « Vive le Roi » !

Ces trois mots bien souvent prononcés avec beaucoup d’émotion par ma Grand-mère ont depuis toujours eus le mérite de nous faire sourire mon frère, ma sœur et moi.

Je me dois de vous l’avouer : jusqu’il y a peu mon intérêt pour la famille royale était moindre. De nombreuses fois je me suis demandé - sans pour autant trop m’en préoccuper- à quoi, finalement sert notre tête couronnée et sa descendance. Mis à part (à être contraint) à signer nos lois, je n’en voyais pas trop l’intérêt.

Notre système monarchique est sujet à de nombreuses critiques. On remet en question la légitimité de la fonction de notre chef d’Etat, le Roi.

La Belgique est une monarchie constitutionnelle. La Constitution définit en effet les pouvoirs et les fonctions de notre chef d’état. Le rôle de notre Roi y est limité : Il signe les lois, est le chef des armées, joue un rôle lors dans la formation du gouvernement. Il est une branche du pouvoir exécutif et législatif.

Une question se pose alors : est-il légitime au 21e siècle que de telles fonctions soient exercées par une personne qui ne soit pas élue, désignée ou nommée ? Est-il acceptable de transmettre ces fonctions à une personne pour la seule raison

qu'elle est le fils (ou la fille) du détenteur précédent ? Est-il justifiable de remettre au hasard de l'hérédité le pouvoir de choisir notre prochain chef d'Etat ? Dans une société démocratique comme la nôtre il faut admettre que ces questions sont légitimes.

Pour certains la monarchie est un concept passé. On prône parfois même l'idée du passage au système de nos voisins français, système plus démocratique. En effet dans une République, le chef d'état n'est autre que le Président. Celui qui est élu par le peuple. En d'autres termes, le peuple donne à une personne le pouvoir et la fonction de chef d'état.

Et pourtant... nombreuses (majoritaires !) sont les personnes qui continuent à croire que le système actuel fonctionne et est sensé.

Premièrement, parlons des fonctions reprises ci-dessus. Nous le savons, le Roi n'exerce ses fonctions que de manière protocolaire. Son pouvoir est contrôlé en aval. Dans les faits, il est presque contraint de signer les lois qu'on lui soumet. La Constitution édicte que le Roi ne gouverne pas, il règne.

Ensuite, le Roi a une autre fonction : celle de rassembler, d'unir le peuple.

Cette tâche n'est pas facile. En effet, en tant que Roi de tous les belges, il se doit d'être neutre. Il ne peut se prononcer à titre personnel, il ne peut faire part de son avis. Si un membre de la famille royale venait à être attaqué personnellement, il ne pourrait se défendre. « Never complain, never explain », comme le disent les têtes couronnées en Grande-Bretagne. En plus de cela, une autre difficulté se dresse. D'une part la famille royale est invitée à être plus proche du peuple, de ses citoyens. Mais d'autre part, elle a le devoir de garder son statut inatteignable, supérieur au citoyen. L'équilibre est difficile à trouver. Malgré la difficulté d'arriver à un juste milieu, d'être neutre, le rôle de garant de l'unité du pays est la fonction qui rend le roi indispensable. Dans un Etat divisé comme la Belgique, une personnalité neutre, unique, constante est fortement souhaitable.

En Grande Bretagne, la famille royale et le gouvernement ont été complémentaires ces dernières années. Chacune à leur tour, ces deux institutions ont veillé au maintien d'un sentiment d'union au sein du pays. Il y a 20 ans, la cote de popularité de la famille royale britannique était au plus bas. La Reine Elizabeth II avait perdu toute notoriété. A cette époque, le gouvernement Thatcher sort le pays de sa crise. On parle de révolution. John Major lui succède. Bien qu'il ne fasse pas l'unanimité, il est vu comme quelqu'un d'honnête. Le gouvernement assure dès lors, contrairement à la monarchie, une certaine stabilité au sein du pays. Aujourd'hui, les places que ces deux institutions occupent se sont inversées. Leur renommée est fondamentalement opposée. D'un côté nous avons la politique. La crise gouvernementale actuelle fait la Une. L'annonce du Brexit et la démission de Cameron ont emmené le pays dans une situation politiquement critique. L'élection de Theresa May qui s'en est suivie, sa politique et les récentes démissions des membres de son gouvernement n'ont fait qu'aggraver la situation. Heureusement, la stabilité du pays est à trouver dans la Monarchie. En effet, de son côté

la famille Royale a su remonter la pente dans les années 2000. Aujourd'hui les sondages affirment même que sa cote de popularité est au plus haut. La Reine Elizabeth est devenue une source de fierté. D'heureux événements ont enflammés la toile. Je parle des mariages des deux fils du Prince Charles et de la Princesse Diana, des naissances et récemment de l'annonce de l'attente d'un nouveau-né au printemps prochain. Même sur le plan international, la famille Windsor est admirée et fait parler d'elle.

Les deux institutions se sont complétées ces dernières années. Elles ont démontré que l'une et l'autre ont joué un rôle primordial dans le maintien du sentiment d'appartenance au pays.

La Monarchie, Britannique, Belge et tout autre monarchie assure une stabilité. Nos gouvernements se suivent, se succèdent. Nos ministres changent. Dans ce monde, la monarchie inspire un climat de sûreté, de continuité de l'état. Elle permet la transmission de valeurs qui sont les nôtres. Dans une Belgique où rien n'est sûr, où les séparatistes prennent plus ou moins de place, cette institution stable est essentielle. Pour cette raison, le passage à une République belge n'est à mes yeux nullement souhaitable. Notre pays est divisé. La neutralité de notre chef d'état -primordiale au sentiment d'unité, d'appartenance à un pays- ne pourrait être si on en venait à devoir élire un président pour un mandat à durée déterminée. Ce président serait identifié par son appartenance à tel parti politique, à telle communauté linguistique. Dans un pays atypique comme la Belgique, l'instauration du régime Républicain plus que non-souhaitable, est pratiquement et concrètement impossible si l'on veut en assurer la pérennité.

Pour la première fois cette année je me suis rendue au parc royal le jour de notre fête nationale. Un de nos amis participait au défilé militaire du 21 juillet. Pour la première fois ce jour-là, j'assistais au passage du Roi et de la Reine en direct. L'enthousiasme que leur passage a engendré ne nous a pas laissé indifférent. Et pour la première fois, j'entendais des « Vive le Roi » prononcé par d'autres personnes que ma Grand-Mère. Sans le réaliser, tout en saluant le couple Royal sur la pointe des pieds, un large sourire s'affichait sur mon visage, tout comme sur celui de toute la foule. Ce jour-là je réalisai l'impact de notre famille royale sur le peuple belge. L'importance que le Roi Baudouin, le Roi Albert II, le Roi Philippe et la Reine Mathilde, leurs ancêtres et leur descendance ont dans l'unification et la pérennité de notre complexe petit pays.

*In fine* il me reste une chose à dire : Leve de Koning, Vive le Roi.

**Juliette van Wassenhove**

*Membre de la Conférence Olivaint s'exprimant à titre personnel*

## 2019: De economische crisis, terug van weggeweest?

Op woensdag 10 oktober 2018 kregen de beurzen wereldwijd klappen. De S&P 500 beleefde een koersval van 3,3%, de Nikkei dook bijna 4% lager en de Nasdaq moest zelfs 4,4% inleveren. Na een bijna continue periode van voorspoed sinds de financiële crisis van 2008-2009, lijkt er een einde te komen aan de bull market. Uiteraard, what goes up, must come down. De vraag is niet of er een correctie komt, maar wanneer precies. Er zijn heel wat redenen te verzinnen waarom in 2019 de wereldeconomie in recessie zou kunnen gaan en de beurzen met zich meetrokken.

Op 24 september stelde de Amerikaanse president Trump extra heffingen in van 10% op 200 miljard dollar goederen die de VS invoeren vanuit China, wat het totaal op 250 miljard dollar brengt. Op 1 januari 2019 zullen deze heffingen mogelijks stijgen tot 25% en Trump gaf daarboven nog even mee dat hij bereid is om de overige 267 miljard dollar ook te taxeren, indien China tegenmaatregelen neemt. China heeft echter al tegenmaatregelen genomen ter waarde van 50 miljard dollar en dreigt er nog 60 bij te doen. Iedereen die een inleiding tot de economie achter die kiezen heeft, kan inzien dat een dergelijk mercantilisme beiden partijen zal schaden: producenten en eindconsumenten zullen respectievelijk hun winstmarge en koopkracht zien wegsmelten door hogere prijzen die enkel en alleen het gevolg zijn van de opgetrokken handelsbarrières. Bedrijven die geen winst maken, kunnen deze ook niet uitkeren aan hun aandeelhouders en dreigen ervan langs te krijgen op de beurs. Verder doet ook de stijgende rente van de FED de Amerikaanse beurzen geen deugd, maar ook dat heeft Trump aan zichzelf te danken. De belastingvermindering die hij in 2017 doorvoerde heeft gezorgd voor een sterke economische groei (ca. 3%) en bijgevolg voor een krappe arbeidsmarkt. Dit leidde op zijn beurt weer tot loonverhogingen en zo tot verhoogde inflatie. Om een oververhitting van de economie tegen te gaan, verhoogt de FED sinds 2015 stelselmatig de rente. Dit maakt enerzijds het lenen van geld aan bedrijven en particulieren duurder, en vormt anderzijds een aantrekkelijk alternatief voor de aandelenmarkten die een turbulente periode tegemoet gaan.

Een handelsoorlog tussen twee economische reuzen en een verhoogde Amerikaanse rente treffen 's werelds groeilanden tweemaal. Enerzijds zien verscheidene Oost-Aziatische landen hun export naar China afnemen door diens lagere economische groei, en anderzijds snoept een hogere Amerikaanse rente investeringsopportuniteiten af van groeilanden, terwijl zij dat kapitaal net nodig hebben. Landen met een handelstekort, zoals Argentinië en Turkije, zien die door een duurdere dollar verder oplopen en ook dollar genomineerde schulden worden duurder. Naarmate de rentelasten stijgen, wordt het steeds moeilijker voor gezinnen, bedrijven en overheden om hun schulden terug te betalen. Als klap op de vuurpijl kopte het IMF begin oktober dat de schuldenberg in 2017 wereldwijd een recordhoogte heeft

bereikt. Slabakkende groei, torenhoge schuld en stijgende rentes; een gevaarlijke cocktail.

Een ander dossier dat beleggers nerveus maakt, is de Brexit. Indien er tegen eind maart 2019 geen deal is tussen het Verenigd Koninkrijk en Europese Unie, dan zal het VK vanaf dan importtarieven betalen op de 274 miljard pond aan goederen en diensten die het in 2017 leverde aan de EU. Dit is goed voor 44% van de totale export van het VK. In 2017 staken in de andere richting voor 341 miljard pond goederen en diensten het Kanaal over, ofwel 18% van de Europese export naar niet-EU-landen. Het VK mag dan wel een vrijhandelsakkoord willen onderhandelen voor goederen, voor diensten schiet dit echter tekort en deze maken nu eenmaal een belangrijk aandeel uit van de handel tussen beide partijen. Een no-deal zal dus gelijkaardige gevolgen hebben voor de Britse en de Europese consumenten en bedrijven als de handelsoorlog voor de VS en China.

Tot slot geven ook de recente ontwikkelingen in Brazilië reden tot ongerustheid. In 2017 zette 's werelds achtste economie een voorzichtige groei neer na twee opeenvolgende jaren van recessie. De corruptie en het geweld houden echter aan, wat zich heeft vertaald in een extreemrechtse presidentskandidaat die bij de eerste verkiezingsronde met 46% van de stemmen aan de haal ging. Hoewel de Braziliaanse beurs en munt cynisch genoeg positief reageerden - de zogenaamde Bolsonaro Bounce - is er weinig reden tot euforie. Jair Bolsonaro zit niet verlegen om een racistische, homofobe of seksistische uitspraak, maar heeft nog geen concrete plannen om investeringen aan te zwengelen, banen te creëren of de armoedekloof te dichten. Het is te hopen dat de Brazilianen op zondag 28 oktober tweemaal nadenken alvorens het bolletje te kleuren.

In september nog vierden we de tiende verjaardag van de financiële crisis, die in gang gestoken was door het failliet van Lehman Brothers. Verscheidene opiniemakers en analisten stellen dat de politiek, noch het banksysteem uit hun fouten geleerd hebben. De bancaire concentratie is nog toegenomen, kapitaaleisen zijn nauwelijks aangescherpt en Trump heeft de Dodd-Frank Act op losse schroeven gezet. Ook dichterbij huis dreigt het fout te lopen; Marcia De Wachter, toenmalig directeur van de Nationale Bank, waarschuwde begin 2018 voor een oververhitte huizenmarkt. Ook Nederland is wat dat betreft van hetzelfde bedje ziek.

Vormen al deze onheilstijdingen een reden tot pessimisme? Kan u maar beter uw hele portefeuille liquideren en teruggrijpen naar het oude, vertrouwde goud? Ik denk het niet. De economie is een dynamisch gegeven; conjuncturele schommelingen zijn van alle tijden. Bovendien maakt een crisis schoon schip: verouderde bedrijven die zich niet snel genoeg konden aanpassen, moeten plaatsmaken voor nieuwe, innovatieve start- en scale-ups. Zeepbellen - met bijhorende illusies - worden doorprikt, investeerders worden met hun voeten op de grond gezet en kapitaal vloeit weer naar markten die duurzame meerwaarde creëren. Natuurlijk moet er ook gezorgd worden voor de verliezers van de recessie; in zekere sectoren zal men zich moeten omscholen en niemand mag aan

zijn lot overgelaten worden. De bevoegde instanties moeten ook tegengaan dat een nieuwe financiële crisis tot een ongelijke herverdeling van de rijkdom leidt zoals de vorige heeft gedaan. En dat banken die excessief risico nemen niet overeind gehouden moeten worden door de belastingbetaler, maar failliet kunnen gaan zonder heel het systeem mee te trekken. Er is nog werk aan de winkel. Hoewel de conjunctuur op en neer gaat, is de trend op lange termijn stadig positief. Vrees dus niet en denk aan wat een zekere Engelsman placht te zeggen; *never waste a good crisis*.

**Maarten Hawinkel**

*Lid van het Olivaint Genootschap, schrijvend ten persoonlijke titel.*

## L'ennui

Embrassons l'ennui.

Quand vous êtes-vous ennuyé pour la dernière fois ? Quand avez-vous résisté à l'envie de sortir votre smartphone pour occuper les cinq minutes d'attente dans la file du supermarché ? Quand vous êtes-vous simplement assis entre deux tâches sans ne rien faire ? Ces questions peuvent vous paraître puérides, mais elles cachent une réalité sociétale malheureusement peu connue. Cette réalité c'est le fait que la société dans laquelle nous vivons, à la fois surconnectée et en perpétuelle recherche d'efficacité, nous pousse à refuser et fuir catégoriquement l'ennui. Tout est fait pour nous y aider : mille et un gadgets existent pour nous distraire, même l'espace de quelques instants, notre cerveau est constamment sollicité par des informations sur quelque support que ce soit. Dans ce contexte, il devient difficile, voire contre nature de se laisser à l'ennui. Pourtant, des études récentes montrent que cette crainte de l'ennui nous préjudicie. Mais que perdons-nous réellement à ne pas nous laisser aller à nous ennuyer ?

Récemment, une expérience a été menée afin de démontrer qu'il existe une véritable crainte de l'ennui. Dans le cadre de cette étude, les participants ont été placés dans une pièce meublée uniquement d'une chaise et d'une table sur laquelle se trouvait un bouton. L'expérience consistait à les y laisser pendant un quart d'heure avec pour seule consigne de se laisser distraire par leurs pensées. Le bouton mis à leur disposition était destiné à leur infliger des chocs électriques dans l'éventualité où les sujets préféreraient recevoir un tel choc plutôt que de s'ennuyer. Les résultats sont surprenants. Soixante-sept pour cent des hommes et vingt-cinq pour cent des femmes ont préféré s'infliger une douleur physique en appuyant sur le bouton plutôt que de continuer à s'ennuyer. L'expérience a donc montré à quel point le fait de s'ennuyer et de se retrouver seul face à ses pensées est devenu une chose désagréable, que nous cherchons à éviter par tous les moyens et à tous les prix. Cette crainte étant avérée, il convient de comprendre d'où vient l'ennui et les bénéfices auxquels nous renonçons en lui tournant le dos.

L'ennui est, comme le décrit John D. Eastwood, professeur de psychologie à l'université de York, le fait d'« avoir envie de faire une activité satisfaisante, mais en être incapable ». Cette incapacité, qui nous paraît être un mal contemporain, existe depuis bien longtemps. Des historiens ont ainsi découvert des graffitis relatifs à l'ennui sur les ruines de Pompéi, qu'ils font dater du premier siècle. Il serait donc bien naïf de notre part de croire que l'ennui est un mal récent, fruit de la multiplication des divertissements et du temps libre. Ce qui a changé c'est l'aversion qu'ont les gens par rapport à cet ennui. Nous ne nous accordons plus jamais de temps pour nous ennuyer. Dès que celui-ci nous guette, nous le fuyons à grand renfort de réseaux sociaux, d'écran ou de tout autre moyen qui nous permette de ne pas nous ennuyer.

Mais quels sont donc les bénéfices reconnus de l'ennui ?

Tout d'abord, l'ennui influe positivement sur notre créativité comme l'ont prouvé de nombreuses études. Les enfants sont les premiers bénéficiaires de ces études. Désormais, des campagnes de sensibilisation ont même vu le jour pour informer les parents et les professionnels de l'enfance sur la nécessité de laisser les enfants s'ennuyer. Avez-vous déjà observé un enfant s'ennuyer ? Les parents ont tendance à vouloir l'éviter tant bien que mal, en les stimulant sans cesse. Pourtant, les enfants sont tout à fait capables de profiter de l'ennui en laissant leurs petites têtes débordantes d'idées les emmener vivre les aventures les plus folles. Livrés à eux-mêmes, les enfants n'ont aucune difficulté à s'évader grâce à leurs pensées. Nous devrions peut-être prendre exemple sur eux, car nous pourrions également favoriser notre créativité grâce à l'ennui. C'est en tout cas le résultat d'une étude britannique de 2013 qui a démontré que les sujets se montraient plus créatifs à la sortie d'une période d'ennui. Ainsi, une personne à qui l'on donne un objet aussi anodin qu'un gobelet en plastique en lui demandant d'en trouver toutes les utilisations possibles fera preuve d'une créativité démultipliée si elle s'est ennuyée avant.

Ensuite, aussi paradoxal que cela puisse sembler, l'ennui peut avoir un impact positif sur notre motivation. Cela se démontre assez facilement pourtant. Lorsque nous nous ennuyons, nous sommes dans une situation qui ne nous convient pas, dans laquelle nous ne faisons pas ce qui nous semble bon. Ce ressenti va ainsi nous pousser à agir pour sortir de cette situation et faire les choses qui nous conviennent. Vu de la sorte, l'ennui nous permet de nous assurer que les choses que nous faisons lorsque nous ne nous ennuyons pas sont bonnes. Le paradoxe de l'ennui est donc qu'à la fois il nous plonge dans un état de désintéressement et de fatigue, et, en même temps, il peut devenir la clé d'un changement positif. Certains chercheurs semblent aller encore plus loin dans leur analyse en estimant que l'ennui serait une étape quasiment obligatoire avant tout changement.

L'ennui aurait donc la vertu de nous aider à mettre notre vie en perspective, à ne plus être le nez dans le guidon. En nous permettant de porter un regard sur nous-mêmes et sur notre vie, l'ennui nous autorise à faire le point sur la direction que nous prenons et celle que nous voudrions prendre. Cette mise

en perspective est donc essentielle pour fixer ses objectifs, car en étant sans cesse occupé par des tas de stimulus, notre cerveau n'est plus capable de faire cet exercice de prise de distance avec nous-mêmes et nos buts.

Au-delà de ces bénéfiques, l'ennui aurait l'étonnante faculté de nous rendre plus altruistes. Cela s'explique par le fait qu'il nous sort de notre routine personnelle et nous ouvre les yeux sur ce que nous pourrions faire pour les autres. Le processus est le suivant : lorsque nous nous ennuyons, nous cherchons à nous sortir de cet inconfort d'une manière positive et valorisante. Face à la culpabilité de ne rien faire, nous allons donc nous engager et aider les autres. Des études ont démontré que les personnes qui s'ennuient sont plus à même de faire des dons à des bonnes œuvres ou encore à aller donner leur sang. Tout cela vient, selon les chercheurs, du fait que donner son temps pour une bonne cause, même si cela consiste en des activités désagréables, sera valorisant aux yeux d'une personne qui s'ennuie.

Enfin, et cela peut également sembler paradoxal, des chercheurs de l'université de Bar-Ilan en Israël, ont encore découvert que rêvasser en journée a une incidence positive sur la productivité. En effet, ils ont reproduit l'activité cérébrale d'une personne en train de rêvasser en stimulant la partie du cerveau responsable à la fois des mécanismes de "contrôle des pensées" et de l'activité de "libérer les pensées". Lorsque ces deux activités ont lieu en simultané, l'esprit peut ainsi déambuler. Les chercheurs ont ainsi fait apparaître que le fait de rêvasser n'entame nullement la capacité à accomplir une tâche fixée, mais qu'au contraire, cela y contribue.

Dès lors, la prochaine fois que vous aurez 5 minutes à attendre un train, ou un court trajet en métro pensez-y. Ne vous ruez pas sur votre smartphone, mais osez l'ennui. Vous serez surpris de ce que cela vous apportera. L'ennui peut sembler étrange au premier abord, mais rapidement vous apprendrez à le dompter. Il faut comparer cela à danser en soirée. Au début une certaine gêne nous remplit quand nous devons danser en public, mais les occasions passant, vous vous sentirez plus à votre aise. Donc, la prochaine fois que l'ennui vient vous chercher pour aller danser, tendez-lui la main et profitez de tout ce qu'il peut vous apporter.

**Sébastien Verbist**

*Membre de la Conférence Olivaint s'exprimant à titre personnel*

## **Uw voedsel is geen afval**

Onderzoek van de VN Voedsel- en Landbouworganisatie (FAO) heeft uitgewezen dat een derde van alle voedselproducten voor menselijke consumptie in de wereld verloren gaat. In absolute termen is dit wereldwijd meer dan een miljard ton voedsel per jaar. Bovendien gaat, bij de productie van dit overvloedige voedsel nog eens 250 km<sup>3</sup> water verloren. Om het met de woorden van de FAO-directeur José

Graziano da Silva te zeggen: "we kunnen ons deze voedselverspilling niet veroorloven in tijden waarin 870 miljoen mensen honger lijden".

Wat houdt voedselverspilling precies in? Voedselproducten bestaan uit een eetbaar deel en een niet-eetbaar deel (bv. schillen, beenderen,...). Het zijn de eetbare delen van de voedselproducten die we voedsel noemen. We spreken dan van voedselverlies wanneer het eetbare deel voor menselijke consumptie verloren gaat.

Het voorkomen van voedselverliezen leidt niet enkel tot een vermindering van economische verliezen en een meer efficiënte en innovatieve voedselketen, maar vooral tot een grotere voedselzekerheid. Voedzaam voedsel sparen en herverdelen aan diegenen die het nodig hebben. Het zou de toegang tot voedsel over de hele wereld verbeteren. Het verminderen van voedselverspilling draagt bovendien bij tot de verwezenlijking van onze doelstellingen voor een duurzamere ontwikkeling en dit zou het milieu zeker ten goede komen. Voedselafval genereert namelijk ongeveer 8% van de wereldwijde uitstoot van broeikasgassen.

Op elk niveau van de voedselketen treedt er verspilling op. In de landbouwsector, in de distributiesector, in de horecasector en bij de consument thuis. Verliezen in de landbouwsector zijn te wijten aan mislukte oogsten, bewaarverliezen, een overaanbod, maar vooral omdat producten alsmaar meer moeten voldoen aan kwaliteitseisen die geregeld zijn op wettelijk niveau. Op het niveau van de voedseldistributie is het vooral een probleem van voorraadbeheer, het aankoopgedrag van de consument dat varieert of producten die worden weggehaald nog voor de houdbaarheidsdatum overschreden is. In de horeca is verspilling het resultaat van vaak te grote porties of door de onzekerheid van het aantal gasten die ze verwachten. Uiteindelijk is ook de consument verantwoordelijk voor de verspilling. Het voedselverlies wordt bij de consument verklaard door een gebrek aan planning, impulsaankopen, een foute interpretatie van de houdbaarheidsdata en restjes die ontstaan door porties die fout worden ingeschat en nadien niet worden herwerkt in andere gerechten. We hebben dus, op elk niveau van de voedselketen, een belangrijke rol te spelen om ervoor te zorgen dat voedselverspilling wordt voorkomen of verminderd.

Consumenten houden er nochtans niet van om voedsel te verspillen. Uit consumentenonderzoeken blijkt herhaaldelijk hoe ongemakkelijk en schuldig consumenten zich over voedselverspilling voelen en de verspilling van voedsel in het licht van ondervoeding in andere delen van de wereld als onethisch beschouwen. Maar waarom verspillen we dan toch? Consumenten worden eerst en vooral niet genoeg aangezet om minder voedsel te verspillen. De meeste zijn zich dan ook niet bewust van de omvang van de negatieve gevolgen van voedselverspilling. Ten tweede, heeft de consument vaak een gebrek aan vaardigheden op het gebied van voedselbeheer. Ze zijn onwetend over hoe fruit en groenten het best bewaard kunnen worden of hoe ze voedsel voorbij datum op eetbaarheid moeten evalueren. Verder gaat de consument niet

creatief genoeg om met restjes. Ten derde bestaat er bij consumenten een sociale context die voedselverspilling veroorzaakt. Sommigen kopen een overvloed aan groenten en fruit voor een goed geweten, ook al wordt nadien een deel verspild. Anderen zullen restjes liever weggooien omdat ze denken dat de rest van de familie meer dankbaarheid zal betuigen als er iets nieuws en opwindender wordt geserveerd of denken ze dat er een overvloed aan voedsel moet worden aangeboden bij het uitnodigen van gasten. Ten vierde zijn er situationele factoren in de omgeving van de consument die uiteindelijk kunnen leiden tot voedselverspilling. Voorbeelden hiervan zijn het ontbreken van kleinere verpakkingen voor mensen die alleen zijn of aanbiedingen zoals “drie voor de prijs van één”. Ten slotte speelt een strenge voedselveiligheidswetgeving of het lage prijsniveau van voedingsmiddelen in het algemeen ook een rol.

Als consument kan je al veel doen om voedselverspilling tegen te gaan. Het is belangrijk om het eten om een goede manier te bewaren. Verder moet je erop letten dat alles wat je koopt, ook wordt gebruikt. Als er restjes over zijn, kan je die invriezen of verwerken in een andere maaltijd. Op die manier heb je zelf steeds een maaltijd klaar voor dagen waar je geen tijd of zin hebt om zelf te koken. Aarzel ook zeker niet om restjes op restaurant meer naar huis te vragen. In de Verenigde Staten is dat al veel langer ingeburgerd. Ten slotte is het belangrijk om het verschil tussen “te gebruiken tot” en “ten minste houdbaar tot” te kennen. Producten waarvan de datum na de vermelding ‘te gebruiken tot’ is verstreken, eet je best niet meer op. Producten met de vermelding ‘ten minste houdbaar tot’ kunnen in veel gevallen nog veilig worden opgegeten wanneer de houdbaarheidsdatum verstreken is.

Positief is dat er al een heel aantal initiatieven bestaan om voedselverspilling tegen te gaan. Één van de meest bekende is de Deense app “Too Good To Go”. Via de app kunnen gebruikers eten dat anders de vuilnisbak in zou gaan met korting kopen bij (afhaal)restaurants, bakkers en cafés. De app werd in januari 2016 gelanceerd en heeft vandaag al meer dan zes miljoen gebruikers en al meer dan twee miljoen maaltijden werden op die manier gered. “Too Good To Go” is vandaag reeds actief in negen Europese landen, waaronder België. Daarnaast kon je onlangs deelnemen aan de “Just Keep It” challenge. Een initiatief gelanceerd door een VUB-alumna om gedurende 21 dagen geen voedsel te verspillen en de Belg doen nadenken over zijn consumptiegedrag.

Het beperken van plastic in ons dagelijks leven, het zuinig omgaan met energie, het verminderen van uitlaatgassen zijn topics die de jongere generatie tegenwoordig bezighoudt. Voedselverspilling mag in dit rijtje zeker niet ontbreken. Het moet voor ons allen als consument een reflex worden om stil te staan bij het voedsel dat we kopen, bereiden en eten zodanig dat er op het einde van de rit zo weinig mogelijk in onze vuilnisbak belandt.

**Victoria Baert**

*Lid van het Olivaint Genootschap, schrijvend ten persoonlijke titel*

## Avec les personnes handicapées, voir enfin la vie

Qui d’entre nous n’a pas quelque chose dont il peut se targuer, un accomplissement dont il est fier, une possession qui le rend heureux ? Comme je suis content de montrer que je réussis, que j’ai décroché ce stage dans une société prestigieuse, que j’ai obtenu un grade dans mes études, que j’ai été bien classé dans ce concours ! Nous voguons dans la tranquille mer de la réussite aisée, plus souvent grâce aux choix que d’autres ont posés pour nous qu’à cause de grands efforts que nous avons accomplis. Accompagnés de nos pairs mais oubliant souvent les autres, nous pourrions bien passer à côté de beaucoup avec cette vision de la vie qui nous trace une ligne droite, avec des objectifs clairs et précis à atteindre.

Diamétralement opposées à cette description se trouvent d’autres personnes. Pour elles, la moindre activité de la vie quotidienne, celle que nous ferions même sans nous en rendre compte, est un effort, un effort parfois insurmontable. Savez-vous à qui je pense ? Pour elles, des activités toutes banales demandent de se surpasser. Monter un escalier ? Impossible pour certains. Se déplacer ? Jamais sans assistance. S’exprimer ? Seulement avec une grande patience. Je pense bien évidemment aux personnes handicapées.

Le monde du handicap ne vous est probablement pas familier. Vous avez certainement déjà croisé une personne dans une voiturette sans trop savoir comment réagir, en hésitant quel regard avoir. Peut-être avez-vous été intimidé par votre premier contact. Vous vous êtes dit que ce n’était pas pour vous, que vous n’étiez pas fait pour ça. Eh bien, détrompez-vous ! Prenez le temps de passer quelques moments avec des personnes handicapées et tout ce qui suit vous paraîtra évident.

La première fois que vous choisissez de vous investir pour des personnes handicapées, ce sera sans doute en pensant que c’est dans le but de faire une bonne action, en croyant que vous allez faire des efforts pour aider quelqu’un qui a eu moins de chance que vous dans la vie. Après tout, c’est normal, il faut bien rendre tout ce qu’on a reçu. Pour se donner une bonne conscience, voire une bonne image auprès de ses amis, on va bloquer une semaine et s’investir pour les autres.

Au début, une gêne s’installe. On ne sait pas trop quoi dire, on ne sait pas trop quoi faire. Je ne suis pas à l’aise, plus dans mon milieu qui m’est si familier, avec tous ses codes sociaux, ses normes structurantes et rassurantes. J’ai peur d’être déstabilisé. Heureusement, il ne faut pas une heure pour que tout change. Par une petite remarque ou une situation cocasse, la personne handicapée va vite savoir détendre le jeune qui l’accompagne. On va se sentir un peu plus à l’aise et l’angoisse du départ s’amenuise rapidement.

Très vite, on prend ses repères. Ils sont bien différents que ceux auxquels nous sommes habitués, et pourtant tellement plus simples. Finalement, nous sommes bien compliqués quand on se compare à eux. On passe des moments drôles,

riches, pleins de bonheur simple et, surtout, des moments vrais. Je me souviens très bien d'avoir dû attendre trois bonnes minutes ce cher Hubert dont l'élocution était difficile à comprendre, après au moins quatre ou cinq essais, qu'il voulait juste me dire « Merci » pour son verre d'eau que j'avais rempli. Je pense aussi à tous les trisomiques qui s'improvisent chefs d'orchestre dès qu'une mélodie retentit : leur vigueur et passion pour la musique vous surprendront !

Pourtant, les moments beaux et vrais ne sont que l'arbre qui cache la forêt. Passer du temps avec des personnes handicapées fait apprendre énormément sur soi-même. Elles sont une occasion inespérée pour grandir, pour découvrir ce qui est essentiel pour soi. Aider quelqu'un sans rien attendre en retour apprend la patience et aiguise la sensibilité envers les autres : quand une tâche qui nous paraît banale et se fait en quelques instants prend de longues minutes, on est forcé de s'interpeller, de se remettre en question pour finalement se rendre compte de la chance qu'on a. Si l'université affûte son intelligence de tête, le contact avec des personnes handicapées affûtera votre intelligence de cœur.

Certaines personnes, parfois lourdement handicapées, pourront vous surprendre. Par exemple : Benjamin, trisomique, travaille comme serveur dans un restaurant et a pu acheter un appartement avec son salaire. Maintenant, il y loue une chambre à son frère valide ! Que d'émotions j'ai ressenties quand je l'ai vu à la Commission européenne faire un discours sur l'inclusion des personnes trisomiques dans notre société ! Un autre magnifique exemple est Bassel : incapable de contrôler son corps, ses membres bougent dans tous les sens. Il ne sait pas parler : seul son sourire et son pied obéissent à sa volonté. Pourtant, il se déplace dans tout Bruxelles grâce à sa voiturette électrique, prend les transports en commun et a même écrit un livre dans lequel il raconte toute son histoire. De sa naissance en Syrie et la cause de son handicap à sa vie actuelle, « Les clés de mon existence » retrace son magnifique parcours. Avec une aide adéquate, une très grande partie de ces personnes sont capables de vivre dans une relative indépendance. Quel bonheur de les voir rayonner de leur joie de vivre simple et vraie, de les admirer communiquer leur immense satisfaction de pouvoir profiter de chaque instant, de s'émerveiller quotidiennement !

Finalement, le bien le plus précieux que ces personnes peuvent apporter est la joie, leur joie communicative, désintéressée, toujours sincère et vraie. Elle est telle qu'après l'avoir vue et vécue, on souhaite l'appliquer dans tous les domaines de sa vie. On voit désormais les échanges humains comme des découvertes, on voit les autres comme des mines d'or, des trésors à découvrir et des richesses et apprentissages qui ne demandent qu'à être dévoilés et partagés. La Beauté de l'Humain se révèle. Timide, rabrouée par notre société mais aussi et trop souvent intérieurement, elle peut enfin se montrer et resplendit dans ces relations que nous avons avec les personnes handicapées. Ensuite, quand les contacts sont terminés, on se voit et se veut le propagateur de cette flamboyante Beauté que nous avons enfin pu apercevoir.

Après avoir eu la chance d'entrapercevoir cette Beauté, d'y avoir ouvert son cœur humblement et de se laisser toucher par elle, on réalise que chaque vie humaine possède une profonde valeur intrinsèque, irréductible et inaliénable. De ce fait, chaque vie humaine est égale en valeur. Quelques soient nos talents, notre fortune, notre origine, notre position sociale ou notre âge, nous sommes égaux en valeur. On ne peut dans aucun cas, que ce soit dans ce que nous considérons comme les heures les plus sombres de l'Histoire ou dans des faits ou actes que certains souhaitent banaliser, réduire un humain à autre chose qu'un humain, on ne peut et ne sait pas le diminuer pour arriver à sa réification. Cette valeur de la vie découle du fait non pas qu'elle existe — on n'existe que seulement aux yeux que quelqu'un — mais simplement parce qu'elle est.

**Cyrille Kervyn**

*Membre de la Conférence Olivaint s'exprimant à titre personnel*

## **L'épineuse insolubilité du rapport entre révolte et révolution**

L'évanescence des révoltes et le retour des idéologies sous une forme réactionnaire empêchent toute possibilité de révolution. Analyse.

Les gilets jaunes en sont sans doute le dernier symptôme. Et ils s'évanouiront après une tentative de récupération politique un peu bancal qui verra son auteur être convié par les médias jusqu'à ce qu'une autre situation soit jugée scandaleuse et mobilise autour d'elle pendant un bref laps de temps : chaque mois nous apporte son lot d'indignation, de protestations, de récupérations et de retour à la temporalité linéaire de nos existences rythmées par les actualités.

Chaque mois, nous nous alarmons. Nous nous révoltons ; ou plutôt, quelque chose nous révolte. La transmission instantanée de l'information que nous permettent les réseaux sociaux nous ont fait entrer dans un monde global où les révoltes se propagent à une vitesse instantanée ; touchent tout le monde, très rapidement ; et disparaissent aussitôt. Si l'on occupe une fonction sujette à beaucoup de visibilité, pour reprendre un terme dans l'air du temps, il faut être prompt à réagir : se joindre à la révolte, prendre parti, en sachant bien qu'un retour à l'ordre « naturel » des choses apparaît comme inévitable.

Cette succession de révoltes pourrait sembler s'accompagner de la mort des idéologies. En effet, comment envisager une lutte politique de longue durée, basée sur un système élaboré de valeurs, lorsque la nature de l'actualité nous enjoindrait plutôt à faire une ébauche de démarche analytique, à s'exprimer brièvement, à reposter un article de journal qui rejoint nos opinions, pour ensuite passer à autre chose. Chaque mois, nous nous alarmons, mais nous nous battons peu.

Or n'y aurait-il pas plutôt recrudescence des idéologies, de manière plus brutale que jamais ? Plus réactionnaire que jamais, aussi. L'islamisme contemporain s'insurge contre ce qu'il appelle les déviances de notre société : la liberté d'expression, la pensée scientifique et la mixité ; et prône un style de vie inspiré de l'obscurantisme de l'Islam des premiers jours, avec une pincée d'intolérance en plus. Les mouvements opposés à garantir aux homosexuels et aux personnes trans les mêmes droits qu'aux hétérosexuels qui identifient leur genre à leur sexe biologique ont recours à une idéologie traditionaliste qui pervertit la religion en réduisant son contenu spirituel à un « système de valeurs » s'étant déployé à travers le temps dans les régions dans lesquelles ces religions sont historiquement majoritaires. Les droits conquis lors de luttes qui nous semblent anciennes sont remis en question : le débat sur l'avortement en Pologne, les propositions de Jair Bolsonaro au Brésil, les émeutes dans les temples hindouistes ouverts aux femmes. Le réactionnisme se déclare conservateur, et sa morale apparaît comme idéo-logue : déployant la logique d'une idée, pour reprendre Arendt dans *Les Origines du Totalitarisme*. Amère ironie que de constater qu'aujourd'hui la seule idéologie qui semble avoir un nombre suffisant de partisans pour être audible est celle de la réaction érigée comme telle.

Pour infirmer ce constat, il nous faudrait reprendre foi en notre capacité à produire une organisation sociale progressiste et respectueuse, à partir de propositions fondamentales formulées en dehors de l'actualité. Et dépasser le stade de la révolte anecdotique, en s'investissant dans une heuristique de la révolte. Sortir du cycle réactionnaire qui nous positionne toujours comme le révolté de notre adversaire. Méthodologiquement, cela reviendrait à comparer l'apparaître de ces révoltes, les instruments par lesquels elles se propagent, les conséquences qu'elles entraînent, ce dans quoi se cristallise leur paroxysme, et enfin les symptômes de leur extinction.

Examiner ces révoltes, indépendamment les unes des autres ; mais synchroniquement, afin de dévoiler davantage la structure du phénomène contemporain de révolte que ses accidents. Saisir le phénomène que je qualifierai de révolte transcendante. Car tant que nous n'y parviendrons pas, nous resterons dans ce que j'appelais ordre « naturel », non pas comme relevant d'une loi immuable de la nature ; mais « naturel » parce qu'indicible et ininterrogé. Nombreux sont mes congénères qui disent du monde dans lequel nous vivons qu'il est changement permanent, et que tout va de plus en plus vite. Substantiellement, il n'en est rien : le Janus qu'est le productivisme mercantile est capable de valoriser une chose et son contraire le lendemain. Les sujets changent, le cadre pas.

La multiplication des micro-révoltes a rendu impossible toute révolution, en raison précisément de l'occultation du cadre dans lesquelles elles se développent. La sensibilisation aux violences envers les femmes ne peut s'envisager en dehors d'une réflexion profonde sur le genre et du système de consommation que notre conception du genre produit. L'élevage industriel - qu'on le combatte pour des raisons liées au mieux-être animal ou la poursuite de buts

environnementaux - ne sera pas mis à mal tant qu'on ne comprend pas que sa disparition ne peut être envisagée qu'avec l'extinction du système productiviste qui considère la consommation de viande comme analogue à la consommation de biens manufacturés, au rang desquels pourrait d'ailleurs aussi s'inscrire les corps sexualisés, catalogués par les applications de rencontre ; catalogage lui-même rendu possible par l'extension à tous les individus de cette sexualisation par des réseaux sociaux tels qu'Instagram, etc. La pensée la plus idoine, analytiquement parlant, serait l'éco-féminisme dans sa prise de conscience de la consubstantialité des injustices. Le paradoxe, c'est que le militantisme se véhicule à travers les mêmes plates-formes qui consacrent une silencieuse oppression.

C'est pourquoi j'exprimerai cette idée qui peut sembler antinomique au premier abord : la multiplication de courtes révoltes empêche la révolution.

Certains chercheurs en sociologie disent que nous assistons aux dernières heures d'un capitalisme total, un système du XXème siècle, ayant survécu péniblement à la crise mondiale de 2008, et bientôt dépassé par une société de vegans produisant en circuit court, gagnant sensiblement le même salaire tout en travaillant aux heures qui leur conviennent, pour leurs buts propres. Candide phantasme.

Je pense qu'au contraire que nous assistons à un retournement du capitalisme. Il ne disparaît pas : il évolue sur fond d'accroissement des inégalités économiques, cet accroissement entraînant un vote réactionnaire, lui-même entraînant l'accroissement des inégalités de traitement liées au genre, au mode de vie ou à l'ethnie. Celles-ci seront en retour dénoncées par des campagnes telles que #metoo, la Marche des Fiertés ou NotInMyName ; ces actions constituant un terreau fertile pour la pensée réactionnaire, et ainsi de suite ad infinitum. Tant que nous resterons dans un militantisme parcellaire, constitué d'actions éparses, nous ne pourrons atteindre la convergence des luttes. Nous ne pourrons révéler le dénominateur commun à celles-ci. Seule une approche holiste permettrait de définir un plan d'action, une visée programmatique qui tenterait de résoudre les injustices dénoncées en en supprimant les causes profondes, dont le travestissement du sacré et la quantification permanente de tous les aspects de notre existence font assurément partie.

**Robin Herrero**

*Membre de la Conférence Olivaint s'exprimant à titre personnel*

## **Big Brother cometh among us?**

Winston Smith, arbeider aan het Ministerie van de Waarheid, herschrijft krantenarchieven om zo de gedane geschiedenis te veranderen. Dit onder de permanente supervisie van Big Brother, de mysterieuze leider van Oceania, en de Gedachtenpolitie, die elke oppositie tegen het 'systeem' met

ijzeren vuist onderdrukt. Wanneer Winston zijn oppositie tegen Big Brother niet meer kan verbergen, wordt hij door de Gedachtenpolitie brutaal gefolterd en geherindoctrineerd om te eindigen als een gehoorzame slaaf van het systeem.

Deze verhaallijn uit '1984' van George Orwell was een waarschuwing voor de effecten die de computer kon hebben, toen nog fictie. Tussen de publicatie van het boek in 1948 en nu heeft de technologische wereld echter niet stilgezeten en zijn zowel de technologie om data van een bevolking te verzamelen (camera's) als de technologie om die data te verwerken (artificiële intelligentie en machine learning) zeer geavanceerd. Eén land gebruikt die ook ten volle: China.

Het originele idee achter deze supervisie is eigenlijk een reactie tegen de grootschalige fraude en vervalsing die nog steeds in China heerst. De overheid heeft de lokale autoriteiten, bedrijven en ook individuen aangezet tot het delen van hun transactiedata om elke verdenking tot fraude of non-conformiteit met de wet te kunnen uitsluiten.

Zeer snel, echter, is het spectrum van deze acties aardig breed geworden. Plots was het mogelijk dat iemand in de luchthaven toegang werd geweigerd tot zijn vlucht. Waarom? Misschien omdat de luchtvaartmaatschappij wist over het alcoholprobleem van die persoon. Of misschien omdat de datalink met de lokale politie liet weten dat die persoon enkele parkeerboetes nog niet had betaald. Of omdat een bewakingscamera die persoon een paar dagen eerder had zien binnengaan in een gebouw waar een gekende criticus van het regime verblijft. Fictie zoals 1984? Eerder dagelijkse realiteit in de Volks(controleerende)republiek China.

Waarom is dit, denkt u? China is een land dat al eeuwen lang even omvangrijk is als vandaag. De machthebbers hebben dus al lang moeten omgaan met het regeren en dus controleren van een groot rijk. Zo heeft elke generatie aan Chinese leiders zijn manieren gehad om deze controle door te voeren. Onder de Yuan en Ming Dynastie (1271-1644) was er het beruchte Censuraat, gevreesd en misnoegd om zijn brutale acties tegen corrupte lokale machthebbers. Mao Zedong en zijn opvolgers, op hun beurt, hebben met de controversiële Een - en Tweekindbeleid geprobeerd de bevolkinggroei van China te controleren, met de gekende gevolgen van dien.

Voor de Chinese leiders van de 21ste eeuw is de efficiëntie van de hedendaagse technologie is dan ook een zeer goed middel om de bevolking beter te kunnen controleren en te kunnen blijven regeren in het hedendaagse China.

Het ultieme doel is om tegen 2020 een systeem ontwikkeld te hebben dat elke Chinese burger zal monitoren en een 'sociale score' geven. Deze score zal zowel variabel als bindend zijn voor elke aspect van het dagelijkse leven. 'Goede burgers' zullen recht hebben op een betere interestpremie op hun lening, snellere internetconnectie en voor de beste hotelkamers. 'Slechte burgers', daarentegen, zullen benadeeld worden voor de beste jobs, hun kinderen zal toegang geweigerd worden tot de beste universiteiten en de overheid kan zelfs hun hond afnemen (voor de minder frisse lezers, u leest het correct).

Menig lezer zal misschien parallellen beginnen trekken met een aflevering 1, Seizoen 3 uit de Britse serie 'Black Mirror'. Daarin geven burgers elkaar een sociale score op een schaal van 1 tot 5 voor elke ontmoeting of actie. Het hoofdpersonage, Lacie Pound, heeft een sociale score van 4,2 en wil die ten allen koste boven de 4,5 trekken. Haar exploten om deze hogere score te behalen, hebben echter een averechts effect, waardoor haar sociale score een duik neemt. Hierdoor worden haar plots allerlei diensten geweigerd: geen toegang tot vluchten, geen recht op premium huurauto's etc. Uiteindelijk belandt ze in de cel, samen met een andere sociaal laagscorende, verwijderd uit het 'systeem'.

Hoewel dit soort situaties nog even op zich kan laten wachten in Europa, kan het echt wel zo'n vaart lopen in China. Technologisch en judicair is het sociale score programma implementeerbaar. Technologisch omdat de camera's en artificiële intelligentie ontwikkeld genoeg zijn om alle data te kunnen verwerken en correct categoriseren. Judicair omdat de grote leider in China, Xi Jinping, zijn fiat heeft gegeven voor dit project en daarmee is de kous af. De argumenten voor en tegen dit project zijn zo divers als ze controversieel zijn. Uiteraard is dit een zeer efficiënte manier om elke vorm van misdaad en overtreding te monitoren en bestrijden. Het is ook een goede weg om bijvoorbeeld volkstellingen uit te voeren of vermiste personen op te sporen. Mits goed gebruik van de algoritmes en real-time data, kan ook aan efficiënte allocatie van nutsvoorzieningen zoals elektriciteit, water of gas gedaan worden.

Het sociale score systeem houdt echter geen enkele rekening met de privacy van de Chinese individuen. De 'Black Mirror' of 'Big Brother' fantasieën lijken niet zo gek meer als we horen welke gevolgen dit project zou kunnen hebben. Het is duidelijk een wapen van de Communistische Partij om de bevolking onder de knoet te houden.

Een ander, en volgens ondergetekende veel fundamentele probleem met dit project, is de volledige uniformisering van de Chinezen. Het sociale score systeem schrijft een hele resem aan standaarden voor om een 'goede burger' te zijn. Gezien de impact dat een slechte score kan hebben, zullen de meeste Chinezen deze regels dan ook strict naleven. Chinese individuen zullen dus slaven worden van een stel regels. Dit zal elke vorm van creativiteit en innovatief denken bij sommige Chinezen teniet doen. Eerder ironisch, want het zijn exact die creatieve en innovatieve Chinezen van de vorige generatie die aan de basis lagen van de economie en technologie van het China van vandaag.

De drang om elke burger volledig te controleren zou dus wel eens op lange termijn zeer schadelijk kunnen zijn voor de vooruitgang van de Chinese economie. Hierbij moet wel vermeld worden dat de Communistische Partij al jaren van de economische groei een groot punt maakt. Hun bestaan hangt eigenlijk zeer sterk af van deze economische groei. Net die economische groei zou nu kunnen teniet gedaan worden door hun totalitaire drang om elke levende Chinees voortdurend te

controleren. De Communistische Partij zou hier dus wel eens fataal in zijn eigen voet aan het schieten kunnen zijn.

Zal het China of de Chinezen dan slecht vergaan? Big Brother heeft Winston Smith kunnen controleren en Lacie Pound is ondanks haar beste intenties door het systeem ingeslikt, verteerd en brutaal uitgespuwd. Het lijkt vrij zeker dat er een hele hoop Chinezen effecten zullen ondervinden van dit nieuw project. Maar misschien kan dit ook wel eens het begin zijn van een lange lijdensweg naar een echte Chinese democratie.

**Thomas Vanderhaeghe**

*Lid van het Olivaint Genootschap schrijvend ten persoonlijke titel*

Bronnen: - Orwell G., 1984, First edition (1948) - <https://foreignpolicy.com/2018/11/16/chinas-orwelliansocial-credit-score-isnt-real/>, geraadpleegd op 02/02/19 - <https://www.forbes.com/sites/arthurherman/2018/08/30/chinas-brave-new-world-of-ai/#3b1432d328e9>, geraadpleegd op 02/02/19 - <https://www.businessinsider.com/china-social-creditaffects-childs-university-enrolment-2018-7?r=UK>, geraadpleegd op 03/02/2019

## Aux oubliettes le latin et le grec ?

Quelle folie vraiment ! ces élèves qui donnent chaque semaine, pendant près de six ans, plusieurs heures de leur temps à étudier une langue qu'ils ne pourront plus entretenir sitôt leur rhéto terminée, faute de pouvoir trouver un interlocuteur. Aberrant, ne trouvez-vous pas ? Ne serait-il pas plus utile de consacrer ce temps à l'étude de langues étrangères, des mathématiques et des sciences, qui elles, sont réellement utiles et potentiellement plus lucratives à long terme ? C'est ce que j'ai pu me dire il y a presque neuf années de cela. Pourtant, mon choix fût de me lancer dans l'étude de deux langues mortes.

Trois ans après avoir fini avec Homère, Virgile, leurs collègues et leur charabia, je souhaiterais prendre du recul. Un court moment, je voudrais sortir de la mêlée de la course au rendement dans laquelle nous jette cette injonction d'être sans cesse efficace. Cette mêlée qu'entretient une pauvre et courte logique de l'intérêt immédiat et de la stricte utilité économique. De là, je souhaiterais discerner puis vous communiquer le bénéfice que j'ai effectivement et modestement reçu de cet enseignement, et que tant d'autres ont reçu, reçoivent, et je l'espère, recevront encore. Car je soutiens que l'étude de ces langues leur profiteront à titre personnel, mais aussi à toute la société, dans son effort de se donner une direction pour son bien et le bien de tous. Bien entendu, je suis conscient que mon point de vue est limité et je ne prétends nullement faire un sermon ou un plaidoyer complet ; voyez mon propos comme une réflexion personnelle mais qui aboutit tout de même à une conviction que je laisse passer au crible de votre jugement.

Je me limiterai à trois fruits que ces études m'ont prodigués, afin de vous en exposer le gain, et qui sait, vous en communiquer le goût ? Ces fruits sont la maîtrise de la langue, l'ouverture d'esprit et enfin, la capacité à mieux nous situer dans notre propre Histoire et à l'interroger. Ici encore, je dois bien me faire comprendre et préciser que ces résultats ne sont nullement exclusifs à l'étude de ces langues anciennes. Je suis d'ailleurs convaincu que bien des gens, sans jamais les avoir étudiées, sont tant davantage pourvus de ces « fruits » que moi-même.

En premier lieu, la langue. Qu'apprend un latiniste ou un helléniste, au fait ? Il tente de lire et de comprendre des idées dans une autre langue - et Dieu sait combien dans la bouche des orateurs, poètes et philosophes antiques, ces idées peuvent être élaborées, longues, complexes et belles dans leur expression - en s'efforçant ensuite de les restituer le plus fidèlement possible dans sa langue maternelle, c'est-à-dire à en communiquer le sens mais aussi la forme ; ce qui est toujours plus au moins impossible, traduttore traditore disent les Italiens. Mais comment y parvient-il ? Par un long apprentissage de la langue traduite mais surtout de la sienne propre, de celle dans laquelle il traduit ! L'exercice de traduction implique de connaître la grammaire, le vocabulaire et la culture d'une autre langue, pour aussitôt se pencher sur ceux de la sienne. Ainsi l'élève apprend petit à petit à apercevoir l'architecture qui structure tout langage ; il apprend à se familiariser avec les fonctions des mots, phrases et parties de phrases ; il développe le réflexe de poursuivre une compréhension toujours plus fine du sens des mots, et pour ce, il devient attentif à leur origine (chance supplémentaire pour ceux dont la langue descend directement du latin, dont les francophones par exemple) ; il affute sa sensibilité à la diversité, la beauté et la densité du style de la langue, et par là, il développe ses propres moyens d'expression. Et j'en passe ! Mais le résultat est là : l'élève maîtrise mieux sa propre langue, car il s'est aguéri à l'exercice de confronter une même idée, unique, à deux langues, différentes. Non seulement il habite mieux sa propre langue, mais son esprit est aussi entraîné à en pénétrer d'autres avec plus de subtilité.

En deuxième lieu, l'ouverture d'esprit. Comment le latin ou le grec peuvent-ils nous pousser à poser des regards plus nuancés sur les choses ? à ouvrir nos champs d'intérêts et à nous questionner ? La réponse se trouve dans deux opérations familières à leur apprentissage : la recherche de la précision dans la langue d'une part, et d'autre part, l'effort de comprendre une idée, telle qu'elle est, émise pourtant par un autre et dans un autre contexte. Je m'explique, celui qui a l'habitude des mots et qui fait des efforts pour en connaître davantage, autant en précision qu'en nombre, est comme un peintre qui dispose de plus de couleurs et du même coup, de plus de « nuances » sur sa palette. Il sera capable de fournir des peintures plus riches et plus chatoyantes en jonglant avec les couleurs et leurs compositions. De même il sera capable de mieux les déceler dans les peintures d'autrui. Et ce n'est pas fini ! S'il a appris à peindre avec un maître ou s'est exercé avec d'autres peintres, il aura appris à regarder la peinture dans les yeux d'un autre. Il ne se satisfera plus du premier regard qui

forge le premier jugement. Il posera un autre regard qui cherche, en plus, à voir derrière la peinture, à voir celui qui l'a faite dans la vie et les circonstances qui étaient les siennes. Voilà à quoi s'exerce un latiniste en dialoguant, par l'intermédiaire de leurs écrits, avec des Romains, et un helléniste avec des Grecs. Ceux-ci lui sont pourtant distants de milliers de kilomètres, de plus de deux millénaires et de tant de révolutions historiques... Cet exercice oblige à un surpassement, à s'immiscer dans la tête, la vie et le monde d'une personne très différente.

Alors vient en dernier lieu la mise en perspective. Avec un complément d'histoire nous apprenons que l'idée d'Etat a pu naître grâce à Rome, et que la philosophie qui questionne l'Homme aux quatre coins du globe est née en Grèce. Ces deux civilisations se perpétuent dans la nôtre par l'Histoire, la langue, le droit des Romains et la raison, les questionnements et les cités des Grecs. Cela, nous le conscientisons mieux lorsque par l'étude de leurs langues, nous sommes hissés en haut d'une échelle posée à l'instant « t » de la ligne du temps, qui nous place face à eux et face au chemin parcouru. De là nous réalisons que nous, hommes et femmes du XXI<sup>e</sup> siècle, ne sommes ni les premiers génies de l'Histoire, ni les créanciers que nous pensions être. L'Occident et nous-même ne venons pas de nulle part. Notre civilisation est débitrice de civilisations disparues. Qui l'eût cru ? En dialoguant avec leurs représentants les plus connus, assis sur nos bancs d'école, dictionnaire en main et suant sur notre version qu'un prof viendra bientôt ramasser, nous constatons bien des choses : que des questions qui nous habitent ont été posées bien avant nous, que tant d'assemblées ont connu des enjeux, des luttes et des débats tragiques similaires à ceux qui agitent nos parlements, que l'Homme est toujours livré aux mêmes combats contre le monde et contre lui-même. Humainement et intellectuellement, nous pouvons en recueillir de l'humilité et plus de clairvoyance sur notre existence.

Ma dernière pensée ? Même si chaque année enlève à ma mémoire des mots de vocabulaire que je me suis évertué à y faire rentrer tant de fois, même si le nom de certaines règles de grammaire sonne de plus en plus lointain à mes oreilles, je ne regrette absolument pas mes cours de latin et de grec.

Mon dernier espoir ? Que de nombreux professeurs passionnés et doués dans leur art continuent à voir le jour et à transmettre, avec hauteur de vue et pédagogie, et à de toujours plus nombreux élèves, ce gigantesque héritage.

**Jean-Michel Blaude**

*Membre de la Conférence Olivaint s'exprimant à titre personnel*

## Rien à reprocher à Zuckerberg

Une opinion de plus en plus populaire est celle selon laquelle nous ne devrions plus accepter qu'une seule entreprise ait un monopole, non seulement sur nos données les plus intimes,

mais également sur notre emploi du temps journalier - sous le prétexte que ce qu'elle nous offre soit "gratuit". Un des nombreux algorithmes à la base de Facebook a comme seul et unique but de trouver à travers votre page d'accueil quelque chose qui pourrait vous toucher émotionnellement et ce afin de capter et de maintenir votre attention le plus longtemps possible. Ainsi, l'utilisateur est sans cesse à la recherche de quelque chose d'intéressant et, tel un chien avec son maître, son téléphone finit par s'encourir plus avec lui qu'inversement. Facebook comble notre besoin d'être aimé et nous donne la preuve que nous sommes regardés et appréciés. Zuckerberg exploite la vulnérabilité de notre psychologie humaine, alerte!

L'idée qui se cache derrière ce business model est cependant loin d'être nouvelle. Il y a plus de cinquante ans, le psychologue Américain B.F. Skinner analysait des rats pour en tirer des conclusions quant à la psychologie comportementaliste humaine. Une de ses conclusions fut que le meilleur moyen de renforcer une habitude - bonne ou mauvaise - est de récompenser qu'occasionnellement le rat. Voilà exactement ce que se produit sur Facebook : même si vous n'avez eu qu'un petit nombre de notifications, vous aurez en moyenne ouvert l'application une centaine de fois dans la journée. Un monde hyper connecté mais surtout hyper accro.

S'il est vrai que nos systèmes politiques et juridiques ont la tâche d'établir, à partir de nos valeurs sociales, un cadre contraignant pour ce géant technologique ainsi qu'un cadre de sécurité pour ses utilisateurs, nous risquons d'attendre longtemps. Quelles sont donc, dans l'intervalle, les solutions pour lutter contre Zuckerberg qui s'empare de notre cerveau et nous rend accro à de l'immatériel (si ce n'était pas du matériel)?

Espérer que Facebook supprime l'algorithme qui nous colle à nos écrans est une bouteille jetée à la mer. Autre solution prônée par Jaron Lanier, philosophe et écrivain, est de massivement supprimer nos comptes. La plupart d'entre nous le refusent encore toujours au motif que Facebook est simplement un produit pratique dont nous ne pouvons plus nous passer dans notre vie de tous les jours, ne fut ce que pour rester au courant de "l'actualité". N'oublions pas que les réseaux sociaux que nous condamnons aujourd'hui suite à notre propre comportement ont été considérés comme des produits révolutionnaires pendant plusieurs années.

J'aimerais vous partager mon opinion, certes nettement moins populaire que la précédente, mais qui a le mérite de proposer une solution plus pragmatique. Peut-être que dans nos accusations incessantes à tort et à travers des géants technologiques nous sommes en train de mener le mauvais combat. Je pense que l'histoire est plus nuancée que celle du bon et du méchant, que celle qui nous déculpabilise et qui nous évite l'introspection. Dans l'immédiat, la question n'est pas de savoir qui est en faute mais plutôt de comprendre qui en subit finalement les conséquences. Et vous connaissez la réponse.

Avant tout, approprions-nous au moins une part de la responsabilité. L'écrivain Nir Eyal (re)définit la distraction

comme le fait de faire quelque chose que nous n'avions pas l'intention de faire. Facebook, Instagram et WhatsApp s'encourent avec notre temps sans que, généralement parlant, nous en ayons eu l'intention - ils nous distraient. Une vérité que nous n'admettons pas facilement est que la distraction est un phénomène psychologique trouvant sa source au sein de nous-mêmes. Alors si, pour profiter d'une soirée entre amis, il vous faut empiler tous les iPhones au milieu de la table avec interdiction d'y toucher, le problème ne se trouve pas dans la pille mais autour de la table. Une partie de la solution serait donc, selon moi, d'admettre que "l'addiction" au smartphone est un problème dont nous sommes essentiellement la source. Ensuite, il faut la volonté de vouloir mettre fin à cette addiction - un exercice que chacun doit faire pour soi mais auquel Zuckerberg nous propose un coup de main. Victime de son propre succès, des techniques furent introduites sur Facebook et Instagram afin de permettre aux utilisateurs de reprendre les manettes (par exemple par le screen time qui permet de contrôler le temps que vous passez par jour sur un réseau).

Ensuite, abandonnons notre hypocrisie. Nous avons parfois tendance à oublier que Zuckerberg créa finalement qu'un produit mais qu'il eut la (mal)chance de connaître un succès tel que les consommateurs, devenus accros, finissent par se tourner contre lui. Si Facebook était n'importe quel autre produit populaire, il semblerait absurde que l'utilisateur le dénonce comme la source du mal tandis qu'il continue à l'utiliser pour mille et une bonnes et mauvaises raisons. Or, lorsqu'il s'agit de Facebook, peu semblent questionner pourquoi le consommateur refuse de l'abandonner, ce qui indique qu'il est particulièrement utile. Alors si nous continuons à l'utiliser malgré nous, il me semblerait que nous devons l'assumer. Ou être plus conséquents.

Finalement, relativisons un peu. Est-il vraiment correct de parler d'une addiction créée par une entreprise technologique ? Le consommateur veut-il réellement, au plus profond de lui-même, abandonner Facebook sans en être capable ? Je ne pense pas. Si l'existence de l'algorithme décrit ci-dessus est incontestée, il ne s'agit tout de même pas d'héroïne que Zuckerberg nous injecte. Il s'agit d'une application informatique à laquelle nous avons décidé d'accrocher une importance capitale. Rien de plus et surtout rien sans lequel nous ne pouvons vivre. Si je fais l'avocat du diable en faveur de Zuckerberg, je crois néanmoins en ma plaidoirie. Facebook est sans cesse accusée d'être immorale, de faire de ce monde un endroit où nous avons perdu tout sens de contact humain au mépris d'une polarisation toujours plus grande. Mais ce dont nous ne parlons jamais, c'est de nous. Arrêtons de jouer les victimes de nos propres décisions et reprenons le contrôle. Avant que Mark ne vienne s'en mêler...

### **Margaux Dejonghe**

*Membre de la Conférence Olivaint s'exprimant à titre personnel*

Sources : Série documentaire « Facebook en ik », disponible sur <https://www.vrt.be/vrtnu/>; TED talk de Jaron Lanier, How we need to remake the internet, avril 2018, disponible sur

<https://www.ted.com/#/>; Van Den Broeck, N., « Stille Nacht Zonder Meldingen », De Standaard, 24 décembre 2018 ; Droeven, V., « Het monster Facebook », De Standaard, 5 février 2019 ; Deckmyn, D., « Het einde van het sociale netwerk », De Standaard, 31 janvier 2019.

## **De rol van 'cultural awareness' in een militaire context**

Cultural awareness training' kreeg voornamelijk binnen de militaire wereld meer belang na incidenten die zich voordeden tijdens operaties. Het werd snel duidelijk dat respect voor diversiteit een toegevoegde waarde was. Het is goed voor de individuele ontwikkeling van het potentieel binnen de organisatie. Daarnaast draagt het alleen maar bij tot de operationele kracht van het Leger. Interculturele competenties zijn vaardigheden die een zelfbewustzijn impliceren binnen een culturele context. Daarnaast veronderstellen ze een openheid ten opzichte van diversiteit en andere operationeel relevante culturele elementen zoals de plaatselijke economie, de sociale en politieke cultuur, het geloofssysteem, ...

Er zijn zowel interne als externe redenen waarom militaire organisaties zich zouden bezighouden met 'cultural awareness training'. Vooreerst is er een onmiskenbare groei aan interne diversiteit. Aangezien de militaire organisatie baat heeft bij een maximale aantal nieuwe rekruten moesten ze zich openstellen voor vrouwen en burgers. Een tweede reden is de toename aan externe diversiteit. Dit is het resultaat van de multinationale samenwerking waar verschillende landen 'on the field' moeten samenwerken. Het gaat niet alleen om verschillende waarden, normen of cultuur. Het gaat ook over verschillende procedures, uitrusting, dagroutines, ... Daarnaast bestaat het gevechtstheater doorgaans ook uit een brede waaier aan verschillende groepen die verschillende motivaties hebben. Minder en minder krijgen de militairen te maken met een pure vijand-vriend situatie. Ze moeten dus kunnen omgaan met culturele, etnische en taalverschillen binnen de lokale bevolkingsgroepen. Een minimum aan culturele gevoeligheid is onmisbaar om onnodige schermutselingen te voorkomen.

Menselijke wezens zijn van nature uit niet in staat om culturele verschillen ten volle te begrijpen. We zijn nooit neutraal wanneer we worden geconfronteerd met culturele fenomenen die we niet kunnen linken aan de eigen leefwereld. Het tast onze emoties en overtuigingen aan. Culturele diversiteit kan worden ervaren maar kan niet worden 'toegeëigend'. Met dit laatste bedoelt men dat men normaal gezien een fenomeen kunnen herkennen en plaatsen, dat we er voorspellingen over kunnen maken en dat we het kunnen linken met de rest van de wereld. Je kan in feite afstand nemen van de situatie en gepaste reacties definiëren op een objectieve wijze. Bij interculturele interacties kan dit nagenoeg niet. Je wordt te persoonlijk betrokken waardoor je niet meer objectief kan zijn. Zoals professoren aan de Koninklijke Militaire School Reyskens en Resteigne schreven in hun werk; "How we look at the world and how we look at ourselves is being touched by

the presence of other ways of sense making and identity building.” En dit leidt tot stress en angst.

Aangezien een interculturele interactie dus niet te voorspellen valt kunnen we geen voorgemaakte checklist maken die een vooropgesteld resultaat in de hand zal werken. De confrontatie met culturele diversiteit is eigenlijk de confrontatie met andere levensbeschouwingen en manieren van zingeving. Ook al zou men bepaalde gemeenschappelijke kenmerken tussen de culturen willen vastleggen, deze zijn veranderlijk in tijd en ruimte. Niettemin wordt al te dikwijls gesteld dat culturen relatief statisch en onveranderlijk zijn.

Wanneer cultuur relatief statisch wordt genoemd, veronderstelt men dat cultuur een onderdeel is van het menselijk begrip en gedrag. In die zin zou cultuur de menselijke gedragingen, opvattingen, routines, ... kunnen voorspellen en vastleggen. Cultuur wordt dan als het ware iets onderliggend doch onveranderlijk ten opzichte van ervaring en interactie. Deze interpretatie kan worden gedefinieerd als een ‘essentialist view’ of het grote cultuurparadigma. Uitgebreide beschrijvingen van nationale, etnische of religieuze gemeenschappen met hun tradities, normen en waarden vinden we dus terug in dit paradigma. Hierin schuilt natuurlijk een gevaar voor veralgemening. Hierin aanschouwt men cultuur als iets stabiel en verwijst men naar boeken, tradities of zelfs schilderijen en foto’s als culturele relikwieën.

Hiertegenover staat het kleine cultuurparadigma. Hier stelt men dat cultuur een menselijke activiteit is. Cultuur is gedrag, begrip, handelingen en opvattingen. Dit paradigma kan helpen om een beter begrip te ontwikkelen over de uitdaging van de culturele diversiteit, hetgeen zou kunnen zorgen voor betere en meer gepaste reacties in verschillende culturele contexten. Binnen dit paradigma beschouwt men cultuur als een oefening. Een oefening in het maken van schilderijen, in het lezen van boeken of in het uitvoeren van traditionele rituelen en dus niet initieel nietszeggende culturele relikwieën. Het plaatst menselijke en niet-menselijke interactie in haar context. Hetgeen belangrijk is bij interculturele interactie is openheid, paraatheid om onvoorzien gedrag aan te voelen en zingeving.

Begrip begint wanneer men veranderingen maakt in de eigen opvattingen en overtuigingen. Het is dus een enorme moeilijkheid voor militaire organisaties om juist te kunnen reageren op elke situatie. Militairen werken namelijk met voorgedefinieerde doelen, duidelijke regels voor actie en goed ontworpen procedures. Een treffend voorbeeld hiervan is een incident in Iraq.

Wanneer Amerikanen Iraqi’s arresteerden werden ze op hun knieën gezet en met het hoofd op de grond geduwd. Een verboden houding voor de Islam indien het niet gaat over de uitvoering van een gebed. Hoewel het voor de Amerikaanse militairen misschien een goed idee lijkt om de Irakese geïnterpelleerde in een stressvolle situatie te brengen, schaadt het op lange termijn. Dit is dus een tegenvoorbeeld van ‘cultural awareness’. Een logisch gevolg van dergelijk onbegrip voor de andere cultuur zorgde ervoor dat de Iraqi’s meer en meer vijandig werden ten opzichte van de Amerikanen. Dit

verandert gelukkig wanneer de Irakese bevolking meer in contact komt met de Amerikanen. Naar aanleiding van enig contact ontstaat een nieuwe zelf-perceptie waarbij men gaat beseffen dat bepaalde handelingen niet in goede aarde zouden kunnen vallen. Militairen moeten in toekomstige militaire operaties gehoor geven aan hun begrip en zingeving om bepaalde handelingen te plaatsen. Hoe dan ook blijkt culture awareness training een goede hulp om dit te realiseren.

## Philippe Willo

*Lid van het Olivaint Genootschap, schrijvend ten persoonlijke titel*

### Bronnen:

Resteigne, D., Reyskens, P. (2015) *Between practicing and rehearsing: cultural awareness challenges in the military.*

Quanten, C. (2016) *Conflicten na de Koude Oorlog*, Koninklijke Militaire School.

HETI (2019) *Cultural Awareness*. Geraadpleegd via <https://www.heti.nsw.gov.au/education-and-training/courses-and-programs/international-medical-graduate-information/cultural-awareness>.

## Van mug naar olifant naar polarisatie

Onze samenleving is constant aan het veranderen. Enerzijds wordt we steeds toleranter. Anderzijds zijn er zaken die gisteren tolererbaar waren, die dat vandaag niet meer zijn. En dit zijn beide goeie evoluties. Maar bij het tweede, moeten oppassen dat we niet te snel op onze teentjes worden getrapt, dat niet-tolereren geen intolerantie wordt. We moeten oppassen dat we niet van een mug een olifant maken. Want dan riskeert er een tegenreactie te ontstaan die gaat leiden tot polarisatie van de samenleving. Laat me dit illustreren met twee voorvallen die ik recentelijk in de media heb gelezen en die de voorpagina’s hebben gehaald.

Het eerste voorval gebeurde tijdens het carnaval van Aalst. Dit jaar reed er gedurende de carnavalstoet een praalkar met als thema Sabbath door de staten. Sabbath omdat het jaar waar de carnavalsvereniging minder tijd in de praalkar steekt een sabbat jaar wordt genoemd. De kar beeldde, met de voor carnaval gebruikelijke karikatuur en satire, Orthodoxe joden. Hier kon de enkele leden van de Joodse gemeenschap niet mee lachen. Ze noemde de praalkar en carnaval Aalst antisemitisch en verschillende Joodse organisatie diende een klacht in. Als snel kwamen er petitie’s om carnaval van de UNESCO lijst van immaterieel werelderfgoed te halen omdat het racistisch en antisemitisch zou zijn. UNESCO gaat in december bespreken wat ze maatregelen ze verder gaat nemen.

Het tweede voorval gaat over voormalig vicepresident van de Verenigde Staten Joe Biden. Deze wordt de laatste weken in het nieuws beschuldigd om in het verleden vrouwen

ongemakkelijk te hebben gemaakt door ongepast gedrag. Het gaat om twee incidenten. Een uit 2014 en een uit 2009 waar Joe Biden telkens een vrouw ongepast gekust zou hebben op een fundrais event. Biden's reactie was dat hij nooit met intenties ongepast gehandeld heeft naar nog man nog vrouw.

Voor mij volgen deze twee voorbeelden volgen eenzelfde patroon; Er is steeds een legitieme kleine mug, die ontstaat omdat een bepaalde personen of groep iets niet tolereerbaar vindt. Deze kleine mug wordt dan, deels met behulp van de media, omgevormd tot een olifant die de voorpagina's van het nieuws haalt. Het gevolg van deze overdrijving is niet alleen dat een legitieme claim of beweging verzwakt wordt. Door te overdrijven worden héél wat mensen die de overdrijving absurd vinden op de borst gestoten. Deze gaan zich tegen het absurde verzetten. Ze gaan niet alleen de enkelingen die overdrijven maar groep/beweging die hier achter zit als intolerant beschouwen wat uiteindelijk gaat leiden tot polarisatie.

Ja, het is misplaatst om Joden stereotype af te beelden, maar daarom is het nog niet antisemitisch. Op carnaval wordt gelachen met iedereen, ik zie niet in waarom we dat met bepaalde groepen/zaken niet zouden mogen. Maar dit is een discussie voor een andere keer. Voor mij heeft de Joodse gemeenschap het volledige recht om de kar te veroordelen. Maar door verder te gaan en klachten indienen of petitie te creëren om carnaval Aalst van het immaterieel werelderfgoed te halen bestrijd je het antisemitisme niet, je wakker het aan. Ik ben er zeker van dat er heel wat Aalstenaars en Belgen hebben gedacht: "Hier zijn ze weer die Joden, ze geen gevoel voor humor en zijn onmiddellijk op hun teentjes getrap. Wie dan ook anders en er zou geen drama zijn geweest". Het uiteindelijke gevolg? Polarisation omdat een deel van de Joodse gemeenschap en een deel van de Belgen uiteengroeien omdat ze elkaar niet maar begrijpen.

Ja, Joe Biden heeft waarschijnlijk de vrouwen die hem beschuldigen ongemakkelijk laten voelen. Maar daarom is hij geen seksuele roofvogel is of onwaardig om president van de VS te worden. Het hem persoonlijk zeggen dat hij ongepast bezig is zou ik er gepast gevonden hebben. Maar door er teksten over te schrijven en het voorpaginanieuws te laten worden verminder je niet alleen de kracht van de me-too beweging, je creëert heel wat frustratie en haat tegenover de beweging. Ik ben zeker dat er heel wat Amerikaanse mannen hebben gedacht: "Dit is echt absurd, een kus 9 jaar gelede? Hier zijn ze weer de vrouwen, een echte heksenjacht. Ik ga geen vrouw meer aanraken of ik word straks beschuldigd". Ook hier geloof ik dat in plaats van ongepast gedrag te verminderen, juist heel wat mensen gaat frustreren die alle vrouwen als intolerant gaan afspiegelen. Een deel van deze groep gaat dan waarschijnlijk voor Trump zullen stemmen volgende verkiezingen. Omdat hij de tegenpool van deze 'bullshit' voorstelt. Het uiteindelijke gevolg? Ook hier ontstaat polarisation doordat twee groepen uiteen gaan groeien.

Onze samenleving evolueert constant, de normen en waarden van gisteren zijn niet deze van vandaag. Wat gisteren tolereerbaar was kan dat vandaag niet meer zijn. Bovendien

gaat iedereen steeds meer voor zichzelf bepalen wat zijn waarden en normen zijn, wat hij/zij tolereerbaar vindt. Dit is op zich geen probleem, zolang we niet "te snel op onze teentjes zijn getrap". Want dan riskeren we van een mug een olifant te maken, met als gevolg polariserende tegenreactie te ontketenen.

Zelfspot en relativeren zijn twee waarden die zo belangrijk zijn maar niet genoeg geprezen worden. In bovenstaande voorbeelden zouden ze alvast goed geholpen hebben. Laten ons geen olifanten maken, maar een olifantenhuid kweken!

### Harold Potvliege

*Lid van het Olivaint Genootschap, schrijvend ten persoonlijke titel*

Bronnen:

[https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20190322\\_04275438](https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20190322_04275438)  
<https://www.nytimes.com/topic/person/joe-biden>



## Composition du bureau 2019-2020 / Samenstelling van het bureau 2019-2020

*Président/Voorzitter*

Pierre Jacques

*Vice-Président/Vice-Voorzitter*

Louise Jentges

Maarten Hawinkel

*Formation/Opleiding & Relations Internes / Interne Betrekkingen*

Louis Polet

Gauthier Vlassenbroek

*Relation Externe/Externe Betrekkingen & Sponsoring*

Lina Archour

Gabriel Maroy

*Public Relations*

Olivia Aouati

*Rédaction/Redactie*

Pierre-François Weyders

## Avertissement / Waarschuwing

Les articles publiés dans ce Contact ont été rédigés dans le cadre d'exercices de journalisme. Les articles n'engagent que leurs auteurs. En aucun cas, la responsabilité de la Conférence Olivaint de Belgique a.s.b.l. ne pourra être invoquée.

*De artikels die in deze Contact zijn gepubliceerd werden geschreven in het kader van oefeningen in de journalistiek. De auteurs dragen de verantwoordelijkheid van hun artikels. In geen geval kan de verantwoordelijkheid van het Olivaint Genootschap van België v.z.w. ingeroepen worden*

## Mécénat & Sponsoring / Mecenaat & sponsoring

En tant que centre interuniversitaire pour l'éducation politique des étudiants, y compris le sens civique et le service à la communauté, la COB bénéficie du soutien de:

*Als interuniversitair centrum voor politieke vorming van studenten, in o.a. burgerzin en dienst aan de gemeenschap, wordt het OGB gesteund door:*

